

La Pensée Sauvage orpheline

Jean-Michel Tonnard, le patron du restaurant La Pensée Sauvage (spécialités du Sud-Ouest), n'a pas survécu à l'agression gratuite dont il a été victime, samedi soir. Il était 1 h 30; il

venait de fermer son établissement de la rue d'Aboville, dans le quartier Sanquer. A 300 m de là, il a croisé la route de deux individus, l'un d'eux lui assénant un violent coup de tête

au visage, sans motif apparent. Ses deux employés, qui marchaient une dizaine de mètres derrière, n'ont rien pu faire. Maintenu artificiellement en vie, il s'est éteint, hier, à l'hôpital. La

douleur est immense pour ses proches (ses deux filles ont 9 et 16 ans), sa compagne Maryline, les habitués de la Pensée et le monde de la restauration, sous le choc.



● Jean-Michel Tonnard (à droite) a su bien s'entourer. Son fidèle bras droit Thierry Pehoré (plus de 20 ans de cuisine ensemble) et Virginie Spiers, à leurs côtés pendant plusieurs années en salle, ont enrichi cette Pensée délicieusement sauvage (photo printemps 2007, Dominique Le Roux).

Toujours le mot pour rire et surtout le bisou à tous ceux qui entraient dans son antre. Jean-Michel Tonnard aimait charrier ses clients, gentiment, malicieusement, toujours l'œil rieur. On ne venait pas seulement se faire « péter la ruche » dans son restau de la rue d'Aboville.

La Pensée Sauvage de Jean-Michel mijotait dans la générosité du Sud-Ouest. Ses copieuses préparations étaient toujours servies dans la bonne humeur, à des prix plus que raisonnables. « Je ne suis pas là pour assassiner le client, surtout quand c'est un copain ! ».

Tout s'accélérait lorsqu'il arrivait à la fin de son service, en bout de table. Il prenait une chaise, la clope au bec, la bouteille offerte par la maison et c'était parti jusqu'à la fermeture ou au-delà.

Il suffisait de bloquer la porte et l'on refaisait le monde. Le patron

prenait sa guitare sur les genoux, un œil sur le vieux cor français, celui qui avait été volé mais qu'on avait fini par retrouver par hasard. « Qu'est-ce qu'on rigole ici ! », ajoutait-il à la fin de ses blagues potaches.

L'ambiance à bonne cuisson

Derrière une apparente désinvolture, il portait un regard posé et réfléchi sur le métier. Pas question de se perdre dans une salle plus grande, pas question de chan-

ger la recette, de raccourcir les temps de cuisson, de faire de la cuisine au rabais... « Y'a pas de mystère, un bon canard, c'est trois bonnes heures sur le feu ! », répétait-il, en prenant à témoin son fidèle lieutenant, Thierry Pehoré. Et puis il y avait cette ambiance qu'il fallait aussi savoir mener à bonne température.

« L'ambiance et la bonne humeur, c'était 50 % de sa cuisine », estime, pour sa part, son frère Rémy, également cuisinier comme le troisième frangin de la famille.

Une Kangoo verte recherchée

Sur le terrain, l'enquête des policiers se poursuit. Ils disposent des témoignages des deux employés de Jean-Michel Tonnard qui ont vécu l'agression en direct, sans pouvoir intervenir. Le restaurateur s'est effondré sur une voiture en stationnement rue Saint-Martin, une Kangoo verte, dont les enquêteurs recherchent le conducteur. Ils voudraient notamment vérifier le point d'impact du corps. Ce véhicule a une particularité : il arbore un pare-soleil avec le personnage de Tigrou peint. Son propriétaire ainsi que d'autres témoins éventuels des faits sont invités à prendre contact avec la brigade criminelle du commissariat Colbert, aux 02.98.43.77.77 ou 02.98.43.77.59 ou 02.98.43.77.60.

Parti un samedi soir

Travailleur acharné, il savait bichonner ses habitués, ses potes musiciens, ses amis de toujours. Même si c'était un peu quitte ou double avec les nouveaux clients qui découvraient parfois l'endroit les yeux écarquillés. Ce n'était pas le restau des amoureux. On y venait de préférence à plusieurs, avec une sérieuse envie de déconner.

Jamais couché avant les autres, le patron était debout aux aurores pour faire les courses, cuire son canard et ses patates, mijotés avec tendresse dans la graisse d'oie.

Il s'en est allé à 48 ans, un samedi soir, après avoir fermé une dernière fois la porte de son restau-spectacle. Il manquera à tous et encore plus au Brest qui savait s'amuser sans compter.

Son frère Rémy a ouvert un blog sur le site du Télégramme: Jean Mich La Pensée.